DOUZE ANS D'IMMERSION PHOTOGRAPHIQUE AU CŒUR DES QUARTIERS POPULAIRES

LES SABLIERES

La cité des Sablières à Créteil. Une histoire particulière

À l'origine, "Les Sablières" était une cité de "transit", autrement dit une cité d'urgence. Elle constituait notamment un habitat de substitution aux bidonvilles de Nanterre.
Construit à la fin des années 50, le quartier "Petit Pré–Sablières" comptait 262 logements sociaux et il appartenait initialement à la marie de Paris. Lieu de vie pluri-ethnique à l'origine, il devint progressivement un quartier composé majoritairement de familles immigrées issues d'Afrique subsaharienne qui pour la plupart ont d'abord habité à Paris. Elles deménagèrent en banlieue lorsque que la mairie de Paris commença les premières réhabiltations de certains quartiers de la ville.

Situé au cœur de Créteil, à proximité des transports en commun, le "Petit Pré-Sablières" se trouva pourtant rapidement isolé du reste de la ville. Jusque dans les années 90, les barres d'immeubles étaient entourées d'un mur pensé comme une protection pour les habitants.e.s.
Le terrain vague situé à côté était occupé par des gens du voyage, et les fantasmes sur cette population étaient déjà bien ancrés dans les mentalités.
Jusqu'à la démolition de ce mur, en 1996, seul.e.s les habitant.e.s pénétraient dans la cité. Même les boîtes aux lettres étaient accrochées dans l'immeuble du gardien situé à l'entrée plutôt que dans les halls des bâtiments. Si la situation s'améliora après la destruction du mur, et une première réhabilitation en 1990, le quartier resta enclavé.

"En 1988, les grands avaient même fini par y percer un trou pour circuler plus librement, et que les enfants puissent se rendre facilement à l'école. C'était le mur de Berlin, je suis content de l'avoir vu tomber."

Djamel Sebouai
Ancien habitant des Sablières (Créteil)

DR archives, années 1970

"Je suis né le 01 juin 1960 à Nanterre et je suis arrivé le 1er avril 1962 aux Sablières. Nous sommes dans les premiers. L'appartement est très grand. C'est tout neuf, on sent encore l'odeur des travaux. Cela nous change de la pièce unique du bidonville de Nanterre. J'ai onze frères et sœurs dont Naima, ma sœur jumelle (elle est arrivée à 7h20 et moi à 7h30)
Petit, je découvre le quartier et je me fais de nouveaux amis... On vivait tous ensemble comme les cinq doigts de la main aux Sablières. (À l'époque, il y avait des juges, des avocats, des médecins qui vivaient dans le quartier).
Quand j'étais enfant, les parents ne nous cherchaient pas, ils savaient qu'on était au club (l'avant-centre social)... Le club était tout le temps ouvert et derrière il n'y avait pas de construction à l'époque, c'était le terrain d'aventures.
Derrière le mur, il y avait des gitans. Ils gagnaient un peu de sous en faisant le cirque. Il y avait des poneys, des chevaux, des chameaux. Les grands ne voulaient pas trop qu'on aille derrière ou qu'ils viennent à la cité… Je me souviens aussi des cabanes qu'on fabriquait avec des grands clous sur le terrain d'aventure. On trouvait des planches, on récupérait dans les caves des fauteuils... En 1974, quand les travaux sont arrivés, j'ai compris qu'il n'y aurait plus jamais de cabanes. "

Djamel Sebouai
Ancien habitant des Sablières (Créteil)

Et l'enfance passa...

Mémoire
Souvenirs
CRÉTEIL
UNIVERSITÉ
PETIT-PRÉ
SABLIÈRES
UN PLAÍSÍR
50 ans
"Petits-Prés
Sablières"

I

EN BAS DES BLOCS

"En bas des blocs", c'est un microcosme que seuls les habitants et les travailleurs sociaux peuvent réellement comprendre et connaître. La cité est constamment en mouvement, car les "trois huit" sont monnaie courante. Bien évidemment, la grande majorité des habitants travaille. Beaucoup partent très tôt le matin et rentrent tard le soir.

C'est dans ce balai, à la fois curieux et harmonieux, que se mélangent de nombreuses cultures.

"En bas des blocs", c'est un peu comme le café du coin. Les familles y "tapent un brin de cosette". De retour dans le quartier après avoir fait des courses, les mamans ne portent jamais seules leurs sacs parfois trop lourds. Un jeune est toujours là pour l'aider, c'est un héritage transmis de génération en génération.

Faute d'espaces appropriés dans certains quartiers, des gamins se retrouvent en bas des bâtiments "pour taper le ballon", et s'amuser avec un rien. Des petits groupes de jeunes adultes se réunissent le soir pour discuter, parfois fumer une chicha et d'autres savants mélanges. Les conversations sont les mêmes que partout, peut-être un peu plus folkloriques et animées. L'avenir professionnel préoccupe tout le monde, aussi bien les étudiants, que ceux qui ont quitté l'école à 16 ans. Sans formation ni diplôme, certains vivotent de boulots précaires en boulots précaires. Une minorité visible, qui me fait penser à des "statuts de chair", vit du "Système D".

SABLIERE
SABLIER

GAP

"Quand une maman arrivait dans la cité avec des sacs de courses, qu'ils soient légers ou lourds, on ne la laissait jamais monter ses courses seule."

Yassine
Ancien habitant de la cité des Sablières (Créteil)

GALERIE DU PALAIS

"Je m'appelle Monique, j'ai 84 ans.
Je suis arrivée dans le quartier (plateau Rouher à Creil) en 1958. J'étais la première habitante de l'immeuble. Je suis triste de savoir que le bâtiment situé en face du mien va etre détruit. Si mon immeuble avait été détruit, je pense que je ne m'en serais jamais remise. Je vis avec mon temps ! J'aime écouter Maître Gims, Soprano et le morceau "Fous ta cagoule"."

Monique
Habitante des Hauts de Creil

"On jouait à chat sur la colline de la cité, on faisait des cabanes avec tout ce qu'on trouvait et on se disait plein de secrets."

Ahmed*
Ancien habitant de la cité des Sablières (Créteil)

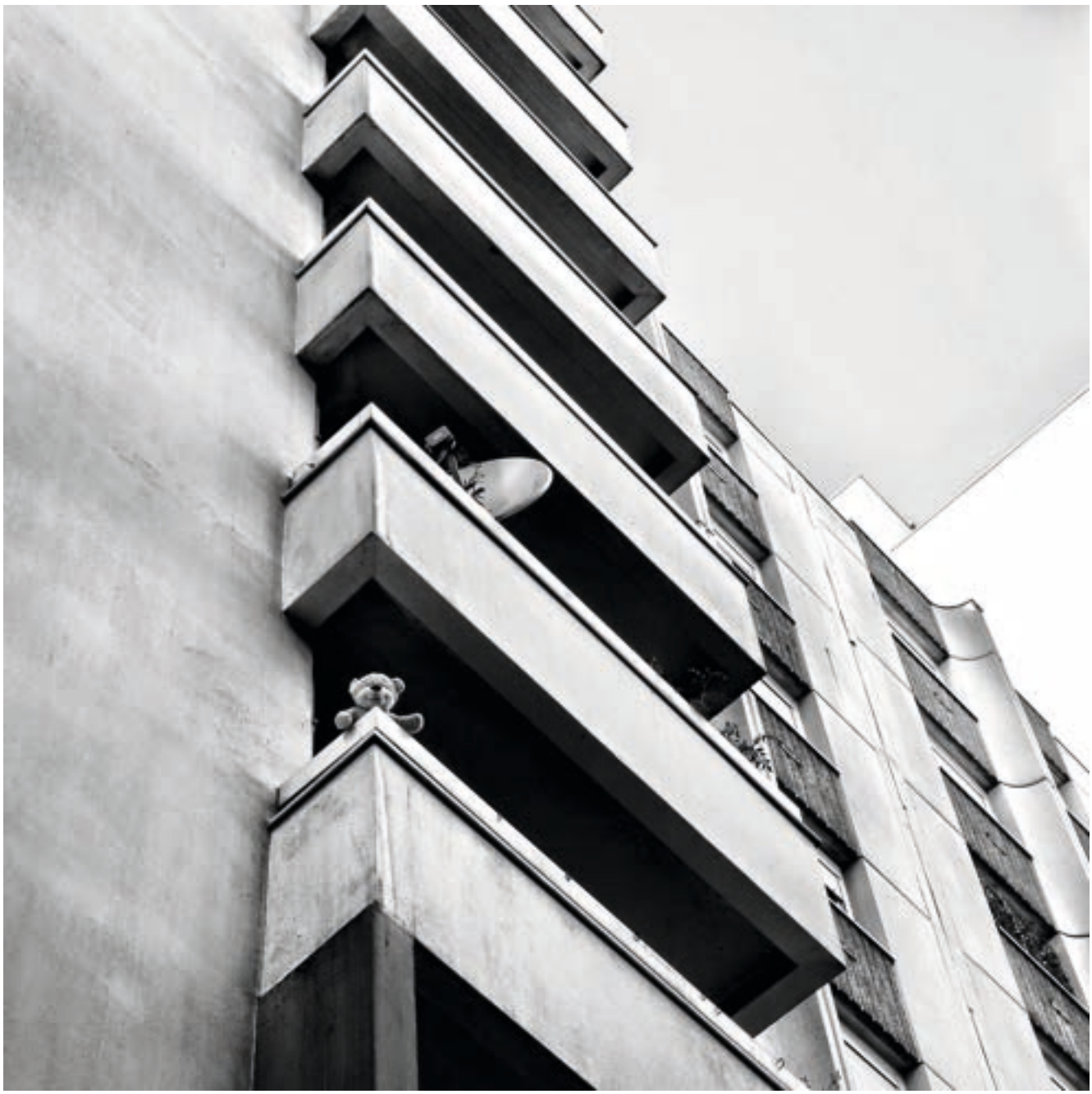
***Le prénom a été changé**

LIFORNIA

POLICE

"Je suis arrivé en France à l'âge de six ans. Ma famille et moi sommes originaires d'Afghanistan. Mes parents nous ont donné une éducation stricte. Ils misaient beaucoup sur nous. Mes frères et sœurs s'en sont très bien sortis. Moi j'ai pas réussi. Je sais pas pourquoi. J'ai abandonné l'école, je fais que des conneries.
Du coup j'ai honte de rentrer chez moi. Je vis chez des potes et des fois je dors dehors. J'aime bien venir ici. On voit tout le bas de la ville. La nuit, c'est encore plus beau avec les éclairages."

S*, 16 ans
Habitant des Hauts de Creil



8
8
LA CAILLER
FOR REAL

«La drogue a décimé toute une génération d'hommes dans les années 80. Ça a été un combat pour chasser la came. Mais on voulait pas de ça pour nos enfants.»

Kamel*
Ancien habitant de la cité des Sablières (Créteil)

***Le prénom a été changé**

"Ça a été dur pour ma famille. Tout a changé le jour où notre appartement a brûlé. Ma grand-mère, chez qui on vivait, a eu un problème avec son assurance. Du coup on a tout perdu. On a été contraint de partir de la cité et la galère a commencé. Ma mère, qui nous a élevés seule, faisait toujours en sorte qu'on trouve une chambre d'hôtel. Parfois, on pouvait pas. On allait dans les stations de métro puis quand elles fermaient, on finissait dans le noctambus. J'avais honte de dire à mes potes qu'on dormait parfois dehors."

"J'arrivais en cours le matin, j'étais claqué. Je ne suivais plus rien alors j'ai commencé à sécher et à traîner dans la rue avec une bande de potes. On était des éléctrons libres et on avait même pas 13 ans. J'ai fini en prison mais tu vois je m'en suis quand même sorti. Aujourd'hui j'ai mon entreprise, j'ai une femme et des enfants et je ferai tout pour que ce qui m'est arrivé ne leur arrive pas."

Anonyme

II

UN ÉTÉ À LA CITÉ

L'été, beaucoup de jeunes n'ont pas la chance de partir en vacances, mais ils redoublent d'imagination pour en profiter à leur manière.
S'ils ne peuvent pas aller à la piscine, ils la font venir à eux, notamment lors des canicules. L'organisation de barbecues, de cinémas en plein air, de parties de cartes improvisées sur les trottoirs, rythment ces deux mois de grandes vacances.
Les matchs de foot, les prouesses en vélo et en bécane de cross, font partie intégrante des vacances.
Beaucoup de gamins n'ont jamais vu la mer et ne connaissent parfois que leur quartier. Ces grands ensembles ont souvent été pensés pour ne pas en sortir, car les commerces et les écoles ont été construites à l'intérieur.
Il faut garder à l'esprit que la cité est un univers sécurisant pour de nombreux habitants. Tout le monde se connaît et la solidarité n'est pas un mythe. L'extérieur rime avec inconnu, et l'inconnu rime avec appréhensions, voire même peurs.
Je me souviens des premières sorties que j'organisais pour eux à Paris. La plupart n'y avait jamais mis les pieds. Ils découvraient "un autre monde", pourtant situé à quelques stations de métro de la ville de Créteil.

« Tu pars où en vacances ? »
« Je vais à Grigny, chez mes cousins »

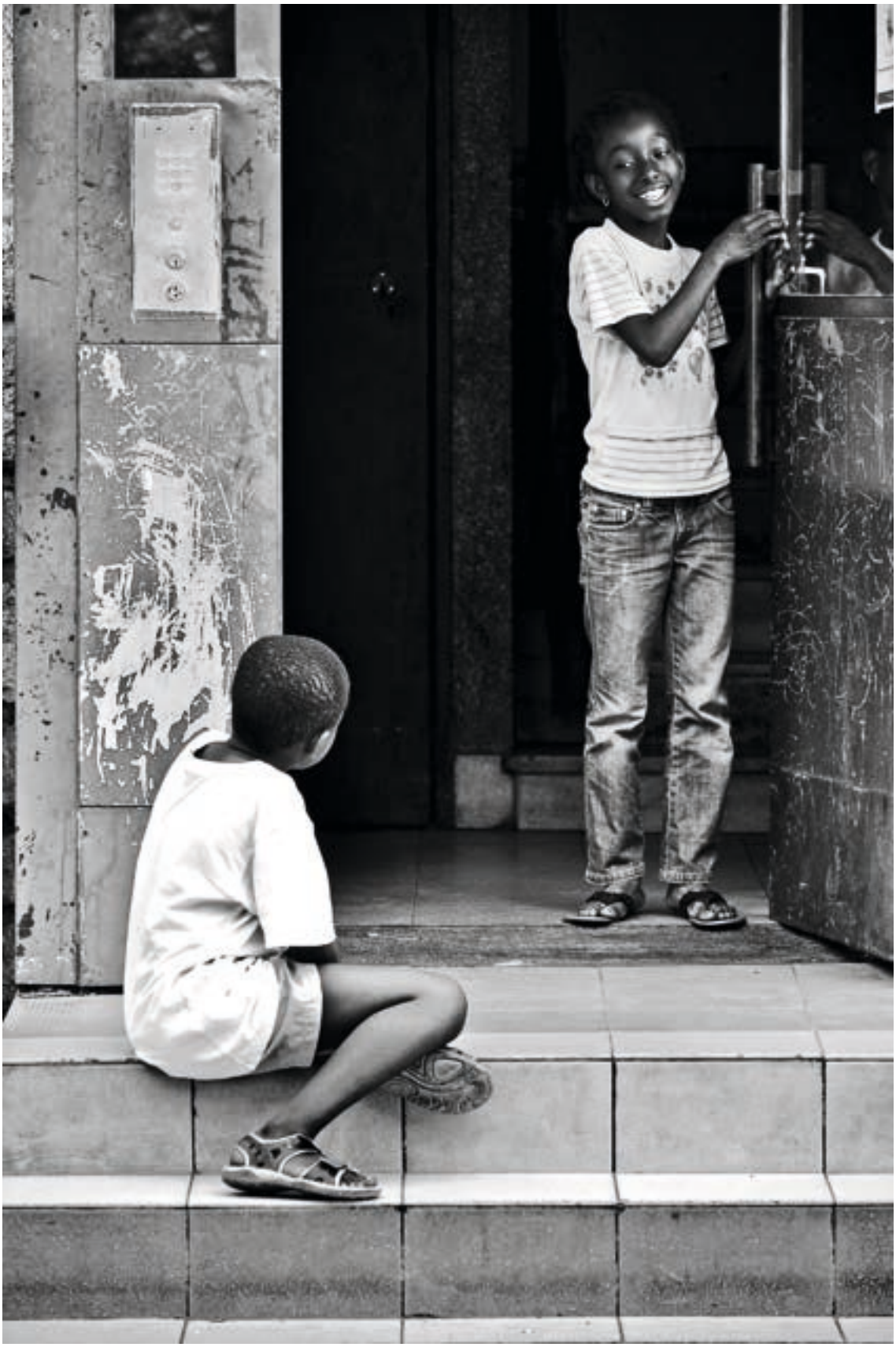
Alim*, 10 ans

*Le prénom a été changé

SABLIERE
SBL
SABLIER

"Quand j'étais petit, je kiffais quand mon père me ramenait dans les magasins de jouets. Je lui disais : "Je veux ça, et ça!" Je voulais tout ! Je lui disais que j'allais être sage. Je donnerais tout pour redevenir petit."

Johann, 14 ans
Habitant du quartier Bois l'Abbé
(Champigny Sur Marne)



"- Si tu avais un rêve, une de baguette magique, qu'est-ce que tu changerais en premier ?
- Je changerais la façon de voir des autres. Pour eux, les jeunes du quartier sont juste bons à bicraver[1], et les filles à se marier très jeunes."

Hanane*, 16 ans
Habitant du quartier Echat (Créteil)

[1]Vendre des substances illicites
***Le prénom a été changé**

"Franchement, je l'aime bien le quartier, mais il n'y a rien. Si tu viens ici, c'est que tu habites ici ou que tu viens voir quelqu'un. À Paris, c'est différent, il y a des musées, pleins de choses culturelles."

Alisse*, 15 ans
Habitante du quartier Montaigut (Créteil)

*Le prénom a été changé

III

À L’OMBRE DES TOURS

À L'ombre des Tours est la troisième partie de mon documentaire. La majorité des photos ont été prises dans le quartier de L'Échat, là où je suis resté plus de 5 ans avec une partie des jeunes.

C'est un volet plus sombre que les deux autres, mais ce que j'y montre fait partie des réalités des quartiers populaires. Les jours et les nuits se ressemblent, le temps parait même se figer et s'excuser de devoir passer. Une partie de la jeunesse oubliée se cache à l'ombre des tours. Cet univers clos, rythmé par des trafics en tout genre, ne doit laisser aucune place à des regards, parfois trop curieux.

Les vapeurs de fumée semblent danser. Elles s'harmonisent, et à elles seules, donnent du mouvement à ces jeunes trop immobiles. Des jeunes disent "tuer le temps", mais au fond n'est-ce pas l'inverse...

"On les catalogue dès la naissance comme ce qu'ils ne sont pas jusqu'à ce qu'ils le deviennent. C'est pas que le quartier c'est partout ma gueule. Au lieu d'éduquer les gens, le système veut les punir."

M*
Habitant du quartier Échat (Créteil)

DE PAIN
LEBARA
Appels & SMS illimités
2h d'appels vers 43 destinations

20

CITE CHIC

GAP

L’Allée des Embrumes

Une partie de la jeunesse aime à rester dans une grande allée venteuse qui scinde le quartier Échat (Créteil) en deux.
D’un côté, le mur d’un bâtiment appartient à une copropriété, et de l’autre à du locatif HLM.
Là où certaines personnes ont peur de passer, du fait du bruit et de l’attroupement des jeunes, j’y vois quelque chose de symbolique. Deux univers sociaux, qui ne se côtoient pas ou peu, se retrouvent pourtant entre ces deux grands murs.
Alors oui, l’allée est parfois bruyante, de jour comme de nuit, mais elle anime les débats enflammés des jeunes qui la squattent. On y roule souvent des cônes, on y consomme aussi du gaz hilarant, mais personne n’y a été agressé. Cette allée est pour moi le coeur qui fait battre ce quartier sans âme.
J’y suis longtemps resté, armé de mon appareil photo. J’y ai vécu des moments uniques, même vu une petite rêveuse! J’y ai ri, mais aussi dissimulé un sentiment de tristesse, lorsque j’observais avec mon oeil caché derrière mon objectif, une partie de cette jeunesse oubliée.

"- Pour nous c'est trop tard, c'est les plus jeunes qu'il faut aider.
- T'as quel âge ?
- J'ai 20 ans..."

B*, 20 ans

21 MARS 2018

Démolition
de la Cité des Sablières
(Créteil)

LIEBHERR

"Je ne savais pas que la cité allait tomber. Quand elle a été démolie, on a vu nos anciens mourir un à un. Ils avaient perdu leurs repères."

J.

"On ne sent pas l'odeur du neuf mais de la poussière. Rappelons-nous nos belles années. Mon père, monsieur Hanak Émile, a participé à la construction de la cité."

S.Hanak

"J'étais triste. Évidemment. Tous les jours tu vois que ça se vide... J'aurais préféré qu'ils remettent en état. Les nouveaux logements c'est le luxe. L'intérieur est impeccable, c'est un coin tranquille, ok. Mais maintenant quand j'ouvre la fenêtre, il n'y a plus de bruit. On dirait un cimetière. On était tellement habitués au bruit, on n'était jamais seuls."

S.H

Anciens habitant de la Cité des Sablières (Créteil)

"Ce que j'aimais, c'était la convivialité. On était comme un village. Les enfants jouaient ensemble en bas des blocs, surveillés par les plus grands. Il y avait de l'entraide, les portes étaient toujours ouvertes et on partageait le repas avec nos voisins. Des fois, on allait manger sur le gazon entre les barres de la cité. On descendait le panier depuis les fenêtres avec des cordes."

Anonyme

"Il y avait énormément de respect dans cette cité. C'était comme une famille, les gens s'écoutaient quelque soit leur âge, couleurs de peau ou origine."

Dialla

"J'avais peur de perdre le voisinage, mes habitudes, mes repères. Les nouveaux bâtiments sont beaux, propres. Il y a un ascenseur. Mais je n'ai pas retrouvé ma communauté et ça me manque. Je n'y ai pas cru jusqu'à ce que les gens commencent à déménager. J'étais triste. Évidemment."

Anonyme

"Je trouvais que ça avait un côté rassurant de les savoir tous en bas. Ça jouait aux cartes, ça buvait du thé dehors sur des sièges et des fauteuils récupérés. C'était la cité qui ne dort jamais."

S.

Anciens habitant de la cité des Sablière

Je remercie tous les habitant-es qui m'ont permis de les photographier tout au long de ces années. Sans vous, ce livre ne serait pas.
En tant que photographe social, mais avant tout en tant qu'être humain, j'ai essayé d'être le plus fidèle possible pour retranscrire les nombreux instants de vie passés ensemble.
Nos quartiers regorgent de tellement de talents! Si seulement il y avait ce petit coup de pouce supplémentaire pour les faire emmerger davantage.

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes qui me soutiennent dans mon travail. Merci à vous qui avez acheté cet ouvrage. Comme pour mes deux précédents livres, j'ai une fois de plus choisi l'auto-édition. Un choix de plus en plus risqué car je ne bénéficie d'aucune promotion et le coût d'impression pour un ouvrage de qualité ne cesse d'augmenter.
Merci également à Marie Lan, une graphiste hors pair.

Crédit photos : Jean-Michel Landon
Crédit photos d'archives : Inconnu